

LA RECHERCHE ET LES FEMMES

À mesure que s'empilent les études sur la condition féminine, surtout sur l'aspect économique, il devient évident que la définition des concepts conventionnels tels que « travail », « économiquement actives » et « contribution économique » ne correspond pas à la nature des activités de production et de reproduction des femmes. Ce fait est confirmé par

l'analyse des recensements effectués dans plusieurs pays en développement où la contribution économique des femmes à l'agriculture est grandement sous-estimée, puisqu'on la situe entre 14 et 40 p. 100 du taux d'activité réel. La définition du travail en terme d'activités rémunérées pour une semaine de travail donnée (appelée « la semaine de référence ») ne prend pas



Une entrevue conventionnelle au Chili, de nombreuses chances d'erreurs.

en compte plusieurs activités féminines économiques et productives qui sont effectuées de façon discontinue, à temps partiel, saisonnière ou simultanément avec d'autres tâches domestiques. Les définitions de « participation », s'appliquent exclusivement aux groupes organisés de façon officielle, excluent les associations ou les réseaux informels dans lesquels se retrouvent les femmes. Ces définitions ont donc contribué à donner aux femmes un profil de sujet passif et par conséquent, n'ont pas aidé à identifier des mécanismes positifs pour mettre en valeur la contribution des femmes au développement.

Le concept lui-même des « femmes et du développement » est encore à définir. Bien qu'il n'y ait aucun accord à cet égard, on l'interprète généralement comme le statut et le rôle que les femmes ont et devraient avoir dans les sociétés en développement. En conséquence, il est indéniable que l'étude des questions féminines endosse souvent les valeurs et attitudes confiées aux femmes dans la société.

Et la concentration sur le « statut » et le « rôle » nous ramène à l'emploi de concepts tels que « pouvoir et prestige ». Ce que devrait représenter ces concepts est encore à l'étude mais jusqu'ici, les travaux ont tenté d'établir la distinction entre le milieu et la société. Dans le premier, ces concepts signifient la participation des femmes au processus de décision au foyer et dans la communauté, sa contribution au travail domestique et au soin des enfants, la conscience de sa valeur et de son autonomie vis-à-vis son mari ou son conjoint. Au niveau collectif, ces mêmes concepts sont appliqués à l'examen des stéréotypes et des normes relatives au rôle des sexes, à la discrimination économique envers les femmes et à l'image de la femme telle que transmise par certaines institutions sociales (surtout les

écoles et les mass media).

INSTRUMENTS DE CUEILLETTE DE DONNÉES

Bien que les méthodes courantes des sciences sociales pour recueillir des données, tel le questionnaire et l'entrevue structurée, aient été utilisées en démographie dans plusieurs études relatives aux femmes, ces instruments s'avèrent quelque peu limités lorsque utilisés dans plusieurs autres domaines de la recherche en sciences sociales.

Étant donné leur faible taux de scolarité, leur contact restreint avec la chose écrite et l'absence de contacts en dehors du réseau familial ou communautaire, les groupes défavorisés — surtout les femmes — manifestent beaucoup de réticence envers les questionnaires et les entrevues structurées, lesquels sont souvent administrés par des chercheurs masculins de haut niveau. De plus, ces expériences ont démontré que les femmes ont tendance à donner des réponses faussées, surtout dans les domaines économiques où leur participation n'est pas traditionnellement reconnue.

Il est donc apparu de plus en plus nécessaire aux chercheurs de recourir à des techniques de cueillette de données beaucoup plus interactives et complémentaires lorsqu'elles s'appliquent aux femmes. Ces techniques comprennent : les discussions en petit groupe, avec un animateur. Les femmes s'engagent plus volontiers dans des discussions de ce genre. Deuxièmement, le récit biographique qui permet aux chercheurs, par des rencontres fréquentes et informelles avec un échantillon de femmes, de reconstituer leurs expériences passées et partant, de dégager la relation qui existe entre les femmes et leur famille et entre la famille et la société. Troisième technique : les témoignages. Les chercheurs analysent les faits particuliers qui se sont

produits dans la vie d'une femme afin d'en décrire en détail l'intensité, la fréquence et l'impact. On peut recourir aussi au jeu dramatique libre, par lequel les chercheurs permettent aux femmes de mettre en scène leurs expériences ou d'extérioriser des perceptions ou des sentiments. Il y a d'autres moyens, peu employés mais qui pourraient encourager les femmes à se raconter, tels les stimuli visuels (photographies, diapositives, dessins) qui, à l'instar des tests de projection déclenchent des réflexes individuels ou collectifs. Enfin, mentionnons les chants et le théâtre populaire qui pourraient servir à faire parler certaines femmes des expériences particulières qu'elles ont vécues.

Toutes ces techniques déjà utilisées dans plusieurs recherches démographiques, viennent tout juste d'être appliquées aux études économiques, sociologiques, politiques et éducationnelles. Elles sont efficaces, non seulement parce qu'elles permettent aux femmes de s'exprimer plus directement et plus naturellement, mais surtout parce qu'elles créent une ambiance qui favorise la participation. Les femmes se retrouvent entre elles, souvent ailleurs qu'au foyer et elles parlent librement. Mais comme c'est le cas pour toute méthode de recherche, la valeur de ces techniques est fonction de la représentativité du groupe étudié où on devrait trouver toutes les conditions et tous les comportements existant dans la communauté (il est possible que les femmes isolées ou chargées de travail ne puissent assister à ces réunions). Mais d'un autre côté, dans les activités de groupe telles que discussions ou jeux dramatiques, les participantes rectifient elles-mêmes les informations erronées qui sont exposées. Lorsqu'un débat se poursuit sur des pratiques individuelles ou communes, l'unanimité

sur un point donné permet aux chercheurs de vérifier cette information. Les discussions de groupes permettent aussi aux chercheurs de compléter ou de rectifier les points divergents.

Il devient donc nécessaire de créer des outils qui ne provoquent pas de blocage psychologique ou culturel chez les femmes, des outils qui fassent davantage appel à l'observation. Une méthode qui gagne en popularité, surtout dans les recherches qui tentent d'établir la gamme complète des travaux agricoles exécutés par les femmes, est la répartition du temps; technique qui, au lieu de demander aux femmes si elles travaillent ou non, dresse un emploi du temps détaillé de toutes les occupations quotidiennes consacrées à la production, fourniture et distribution de nourriture ou de produits agricoles, au foyer, dans la communauté, à leurs besoins personnels ou à leurs temps libres. Cette technique qui peut être appliquée aux autres membres de la famille à des fins de comparaison permet d'obtenir des données mémorisées, ou observées ou tirées d'un journal personnel.

La tendance à s'appuyer de plus en plus sur l'approche qualitative de l'analyse des problèmes des femmes pose à certains observateurs des doutes quant aux normes de validité et de fiabilité de ces études. Ces inquiétudes sont légitimes mais elles peuvent être dissipées par les nombreuses références apportées quant au type du sondé, à la fréquence et à la durée des observations et des discussions avec le sujet étudié et des critères d'identification qui ont servi à établir les catégories déterminant l'interprétation des données qualitatives.

UNITÉS D'ANALYSE

Les progrès enregistrés à la compréhension du rôle économique des femmes sont dus au fait que les analyses ont porté sur le « ménage » et

l'« unité domestique » plutôt que sur le témoignage d'un répondant, d'habitude un homme. Le ménage, terme généralement plus précis que « famille » dans sa définition de lieu de production et de reproduction, a permis de mieux cerner la contribution des femmes, au microniveau, et leur rôle dans les stratégies de

les femmes jouent et peuvent jouer dans le processus du développement, en réalité, ce sont les femmes elles-mêmes qui sont les personnes les plus intéressées à ces questions (90 p. 100 des ouvrages sur le sujet sont signés par des femmes).

De même, et il ne s'agit pas d'un phénomène isolé, les femmes qui



La technique de discussion en petits groupes au Bangladesh: une information plus dense.

survie, surtout dans les milieux urbains. L'unité domestique, qui comprend le réseau de parents proches et d'amis dans la communauté, a également facilité la compréhension du rôle actif et crucial que les femmes jouent dans la production agricole.

Une autre unité d'analyse qui vient d'être suggérée, non pas comme une autre technique mais plutôt comme complément à l'agrégation des données individuelles contenues dans les recensements ou enquêtes nationales est l'étude au niveau de la communauté ou du village. Par la focalisation sur un microcosme, mais selon la conception holistique, les chercheurs espèrent avoir une compréhension complète des conditions faites aux femmes.

PROCHES DE LA RECHERCHE

Bien qu'en principe, tous les chercheurs devraient s'intéresser à comprendre le rôle que

effectuent des recherches sur les conditions de vie des femmes sont généralement des personnes engagées dans la réalisation de projets spécifiques visant à améliorer le sort de leurs consœurs.

En résumé, la recherche sur des questions relatives aux femmes exige une méthodologie particulière. Certains concepts, instruments et analyses ont été raffinés mais d'autres restent à inventer. Parmi les solutions encore à découvrir, citons les problèmes d'agrégation des données, le passage du niveau du ménage et de la communauté au macroniveau qui serait très utile pour éclairer les politiques nationales. □

Cet article, rédigé par la Division des sciences sociales du CRDI, fait partie d'un dossier sur l'orientation de la recherche relative aux femmes.